

«J'ai la chance d'avoir avec la poésie, et dans les trois langues où je la connais, une relation très personnelle, presque érotique. Une gourmandise de réciter des vers. Les lire ne me donne pas le même plaisir que me les réciter, ou à quelqu'un à haute voix. La haute voix fait mon plaisir de la poésie. La poésie libère l'esprit, il n'y a pas besoin d'espace ou d'autres personnes, elle se passe entre la bouche et l'esprit et permet les plus grands voyages en concentré, même immobile ou prisonnier.

Elle n'est limitée ni par le temps ni par le lieu. On peut être en poésie même à l'approche de la mort. Ce moment de la vie sollicite la réflexion. Qu'a été ma vie ? À-t-elle un sens ?

La poésie, comme le dit Shakespeare dans *La Tempête*, fait apparaître la fin de la vie comme un rendormissement. »

« La poésie est pour moi une sorte de domaine du réel qui précisément n'a pas les mêmes lourdeurs que le réel quotidien mais qui a la même extension merveilleuse du réel.

La cristallisation des sociétés sur l'économique, le profit, le matériel et le rationnel comme seule dimension véritablement utile est une grave erreur et il faut que nous apprenions au plus vite, parce qu'il n'y a plus beaucoup de temps pour l'apprendre, que le matériel et l'économique ont leur importance mais ne peuvent et ne doivent pas être le plus central dans nos vies.

La poésie traverse le temps, et elle est d'autant plus présente à notre siècle que nous avons de plus en plus de poètes à lire et entendre. Non seulement les vers grecs d'Homère ou les français de Villon, mais encore tous les vers que nos poètes actuels continuent de produire chaque jour.

L'homme qui n'a pas accès à la poésie est comme un homme qui n'aurait jamais voyagé. Il rate une dimension nécessaire à l'être humain. On est "en poésie" comme on peut être en Amérique ou en Australie. Sauf que c'est partout et nulle part. »

Extrait d'entretiens avec Stéphane Hessel donnés en 2011.